



**HAL**  
open science

## ”Charles Trenet”

Joël July

► **To cite this version:**

Joël July. ”Charles Trenet”. Le Bonheur. Dictionnaire historique et critique, 2019, pp.115-117.  
hal-02428421

**HAL Id: hal-02428421**

**<https://hal.science/hal-02428421>**

Submitted on 5 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Joël JULY  
CIELAM  
Aix-Marseille Université

Article *Charles Trenet*, dictionnaire BONHEUR, CNRS

La carrière artistique de Charles Trenet se caractérise par deux éléments majeurs : son ampleur d'abord puisque Charles Trenet est né le dimanche 18 mai 1913 à Narbonne, il accèdera à la consécration à tout juste 25 ans après son service militaire au printemps 1938 au théâtre de l'ABC où ses amis, « Jean Cocteau, Max Jacob ont rameuté un fan-club de grand luxe, Sacha Guitry, Colette, Mireille et Jean Nohain, Emmanuel Berl, Jean Marais » (**Pascal Bussy, *Charles Trenet*, éd. E.J.L, coll. « Libro », 1999, p. 26**), son succès en France et à l'international sera incontestable et cet artiste ne s'éteindra qu'à l'aube du troisième millénaire, à près de 88 ans, le 19 février 2001 à Créteil, ayant couvert tout le vingtième siècle (en) chantant. Le second mérite de Trenet est d'avoir à peu près inventé en l'illustrant magnifiquement la notion d'Auteur Compositeur Interprète (ACI, ses plus illustres prédécesseurs, dont Aristide Bruant, n'accomplirent ce grand chelem que dans un second temps de leur carrière alors que Trenet se présenta d'emblée, comme c'est souvent le cas après lui, comme un créateur complet : texte, mélodie, voix). Il est notamment légitimé dans ce statut d'« instigateur de la modernité musicale et rythmique par tous les héritiers qui se revendiquent de lui de son vivant » (**Stéphane Hirschi, 2016, *La Chanson française depuis 1980, Les Belles Lettres, Cantologie/8, Presses Universitaires de Valenciennes*, p. 22**).

Pourtant cette longévité et cette primauté ne sont pas sans délivrer un revers de la médaille. La carrière de Trenet a semblé un peu traîner malgré le dynamisme de celui qu'on surnomma dès ses débuts à Marseille le « fou chantant ». Si l'homme produit jusqu'en 1999, toutes ses chansons les plus célèbres et importantes datent de son début de carrière : *Je chante, Y a d'la joie, Ménilmontant, Douce France, Boum !, La Romance de Paris, Que reste-t-il de nos amours ?, La mer* paraissent ou sont créées avant 1946, c'est-à-dire en sa première décennie (170 titres enregistrés jusqu'en 1946, soit un tiers environ de l'ensemble de sa production ACI). Dans les cinquante dernières années de sa vie (360 chansons enregistrées, soit deux tiers), pourtant très créatives, on retiendrait à son crédit quelques tubes importants mais plus espacés : *Mes jeunes années* (1949), *L'âme des poètes* (1951), *Moi, j'aime le music-hall* (1955), *Le jardin extraordinaire* (1957), *Fidèle* (1971). Les artistes médiatisés sont des icônes et ils peuvent souffrir, quand vit encore une génération qui les a connus vieillissants, de ce qu'ils représentaient dans les dernières années de leur existence. Il en va tout autrement d'autres artistes nés comme Trenet en 1913, Albert Camus ou Vivien Leigh par exemple, dont les décès prématurés fixèrent une image de grande jeunesse dans la mémoire collective. Trenet pour quelques décennies encore est un vieux monsieur.

Il est pourtant sur le plan musical et textuel un innovateur de génie : rangé du côté des Collégiens swing de Ray Ventura à ses débuts, ce qui n'est pas tout à fait un statut de révolté mais dénote tout de même un esprit empreint de libéralité contre la logique, les formes consacrées, les limites du langage et les tournures conventionnelles ; influencé par le jazz comme l'illustrerait parfaitement un titre aussi rythmé que *Débit de l'eau, débit de lait* (1943) ; maniant volontiers l'absurde et les jeux phoniques ; contrastant ainsi avec le réalisme noir de Fréhel, les refrains essoufflés de Tino Rossi et les blagues un peu lestes de Maurice Chevalier... Or ses mérites furent parfois mal reconnus parce que les années 50 le débordèrent musicalement par l'introduction en France du rock anglo-saxon et littérairement par l'émergence des chanteurs « Rive Gauche » avec leurs chansons aux « perles de pluie ».

C'est pourtant ce double ancrage de Trenet, celui du jazz et celui des textes ludiques, qui peut faire de lui la meilleure incarnation du chanteur heureux. Il exploite jusqu'au saugrenu les potentialités de l'allitération (comme Gainsbourg un quart de siècle plus tard) car celle-ci accentue le *scat* américain (jazz vocal) que Trenet cherche à implanter. « Il s'agit de traduire au plus juste l'enthousiasme, l'élan créateur, de trouver les mots qui non seulement soutiennent le rythme, mais qui le font renaître à

chaque mesure, lui donnent une pulsion nouvelle. Chez Trenet le mot est ivre du rythme et le rythme se grise de mots. Qu'importe alors la banalité de l'inspiration : tout est transfiguré. » (p. 10, **Michel Pérez, Trenet, collection « Poésie et Chanson », éd. Seghers, 1964**) Les admirateurs de Trenet s'attachent trop souvent à démontrer par quelques indices « coq-à-l'âne » de ses chansons, auxquels ils donnent des vertus psychanalytiques, le pessimisme souterrain ou l'indicible malaise. Sans nier ce reflet biaisé bien entendu, il convient de mettre en avant la puissance festive de la plupart de ses chansons gaies : *Y a d'la joie* (1937) fonctionne sur trois notes qui se répondent : sol-si-sol et sur le seul vocalisme [a] trissé. Au-delà de ce titre emblématique, la joie de Trenet est dans l'évidence du chant. Beaucoup de titres sont métadiscursifs et le locuteur y dit naturellement ce qu'il fait : chanter, et il décrit avec vivacité le plaisir qu'il en tire, qui compense même dans *Je chante* (1937) l'emprisonnement et le suicide du locuteur vagabond. Car la simple contemplation du monde alentour, un mouvement dans l'espace, une perception climatique entraînent un ravissement : Trenet toujours à l'affût des conditions météorologiques manifeste moins la faiblesse de son inspiration que peut-être l'illustration tenace de sa vocation poétique.

Comme souvent en chanson où la forme-son devient symbole des états d'âme, pour manifester avec une extase juvénile les félicités essentielles, Trenet recourt à des onomatopées réjouissantes, comme dans *Boum !* (1939, voir le [site http://www.charles-trenet.net/](http://www.charles-trenet.net/)) :

*La pendule fait tic tac tic tac  
Les oiseaux du lac font pic pic pic pic  
Glou glou glou font tous les dindons  
Et la jolie cloche ding din don  
Mais ... Boum  
Quand notre cœur fait Boum  
Tout avec lui dit Boum  
Et c'est l'amour qui s'éveille.*

Ou, moins attendus pour décrire l'agonie de l'été, ce sont par exemple les bruits cadencés et mélodieux de l'automne dans *Il pleut dans ma chambre* (1939) :

*Tous les chats de gouttière  
Dansent, chantent en rond  
Tip et tap et tip tap et tip  
Et fut fut et tic  
Et pic pac et toc.*

Cette béatitude élémentaire le démarque d'un Léo Ferré, de trois ans son cadet, pour lequel, inspiré lui aussi à ses débuts par la gouaille parisienne, le bonheur, qui ne « vaut pas trois mailles » et n'est que « du chagrin qui se repose », est chanté sur un rythme crépusculaire (*Le Bonheur*, 1967, album *Cette Chanson*, Barclay). Pour Trenet qui dit « Je sais bien que le bonheur est passager » (*La vie qui va*, 1939), qui a donc aussi la conscience clichéique de cette finitude, le bonheur éphémère n'est pas à quêter comme un mendiant puisque tout permet de le faire renaître à l'envi. Dans la dernière strophe de la chanson *Le soleil et la lune* (1939), adressée aux philosophes, le poète rappelle que le bonheur, astre volage, s'il s'enfuit, est tout de même partout et toujours. En chanson du moins, Trenet prône un certain état d'esprit optimiste qui transforme même ses plaintes en « folie » (cf. *La folle plainte*, 1945). Et l'âge avançant, les chansons nostalgiques garderont de la fraîcheur et un sens ébloui du contentement. Son *tempus fugit* n'est jamais revanchard ou dépressif et ses *Jeunes années* « courent » et « chantent » sans entamer sa bonne humeur. Sur une affiche de spectacle, dans les dernières années de sa carrière, il écrivait : « Ceux qui viendront me voir sur scène seront dispensés d'assister à mon enterrement ».

Anecdotiquement, Trenet fut l'ami intime de Gaston Bonheur, romancier régionaliste et parolier de chansons, né la même année que lui dans l'Aude, et il dédicça à cet autre adepte du bonheur une chanson dans les années 50.